INFOS-TIBET
Bulletin de la Société d'Amitié Suisse-Tibétaine
Section Romande

N°12 – OCTOBRE 2022

Agir pour le Tibet - Evènements en Suisse Romande

30 août au 4 septembre 2022 : La semaine tibétaine en Valais couronnée de succès

Un petit tour du côté des statistiques : entre les 4 dates ce sont environ 180 personnes qui ont pu assister aux différents récitals donnés par Gazom Lhamo, avec des ambiances uniques à chacun d'entre eux.

Une trentaine de pratiquants bouddhistes au Centre Gendun Drupa de Martigny, qui ont aussi accueilli quelques nouveaux venus, ont pu profiter de l'atmosphère du centre pour un recueillement méditatif bercé par des mantras issus de la tradition du Yungdrung Bön (Gazom Lhamo étant mariée à un lama de cette branche) et des autres écoles du bouddhisme tibétain.
Alliant ingéniosité et compassion, la chanteuse nous a proposé de se joindre à elle pour la pratique libératrice que constitue la récitation du mantra de la Tara verte OM TARE TUTTARE TURE SOHA. Plein d'espièglerie, le directeur du centre a demandé à Gazom ce qu'il fallait faire pour avoir une telle voix dans sa prochaine vie. La soirée s'est prolongée par des échanges autour de cakes et de thé.

Si le nombre de spectateurs (spectatrices d'ailleurs, soulignons-le !) n'a pas dépassé la dizaine à Sierre, on louera d'autant plus le travail énergétique qui s'y est produit. Gazom Lhamo a spontanément annoncé en ouverture qu'elle allait chanter des mantras qui aident particulièrement lorsque l'esprit se retrouve à errer dans le Bardo, et a confié après la soirée que « ça tirait » pendant toute son intervention. Ce que nous confirmons. Il se trouve que les lieux étaient d'anciens abattoirs…

…/…

Semaine tibétaine en Valais *(suite)*

À Sion, dans le cadre du festival Redida, au moins 120 personnes étaient présentes devant la scène durant les 30 minutes où sa voix a envoûté les auditeurs. Plus destiné à la fête, ce set a présenté de nombreux chants traditionnels du Kham. Nous remercions le public qui était réellement absorbé, certains étant passés nous voir par la suite pour lui confier être venus spécialement pour elle. Il y avait vraiment tous les âges, et ceux sans sièges se sont installés par terre en gage de leur motivation certaine. Le soir, la playlist de la *silent disco* (un dancefloor collectif où les gens reçoivent les airs directement dans leurs casques) incluait 15 titres tibétains qui ont été diffusés au milieu des autres tubes proposés par les diverses communautés : gros succès chez les plus jeunes.

Gazom Lhamo à Sion

Gazom Lhamo n'a cessé de répéter au cours de ces divers événements qu'elle se connecte avec son cœur lorsqu'elle chante et a enjoint les divers publics à faire de même, parfois les larmes ont aussi coulé chez ces derniers, tant l'émotion était prégnante.

Enfin, le concert du dimanche à Monthey a attiré une vingtaine de personnes heureuses de pouvoir se rattraper à cette date à défaut d'avoir pu se rendre aux autres. S'y sont mêlés chants traditionnels et mantras dans ce cadre magnifique qu'est la salle du Kremlin et qui comportait pile assez de sièges veloutés pour accueillir notre petite assemblée. C'est non sans humour que nous avons utilisé un objet à disposition sur place, une casquette ornée d'un marteau et d'une faucille, pour collecter les donations à la fin.

Les CD et objets d'artisanat confectionnés par les soins de notre diva ont aussi remporté un franc succès, tout comme le breuvage médicinal dont elle nous avait communiqué la recette et que nous avons offert aux visiteurs à Sierre et après l'atelier de Lü Jong à Sion.

La soirée « yoga tibétain » a permis aux Sédunois de découvrir la richesse du patrimoine tibétain en matière de techniques psychocorporelles. Il s'agissait d'un atelier organisé dans le cadre de la semaine culturelle proposée par Redida. Le public, plus nombreux que ce que la Forge Bleue était censée accueillir -nous étions 25 au lieu de 15-, a démarré l'activité par du Lü Jong. Deux enseignants de Nangten Menlang (Marie Nanchen et Sasha Tsering Tsokim) ont présenté le maître détenteur de la lignée des exercices, Tulku Lobsang, et ont replacé le Lü Jong dans son contexte médical et spirituel, puis la pratique s'est concentrée sur une série d'exercices visant à rééquilibrer les 5 éléments. Au cours de la deuxième partie, Martial Chételat, diplômé en médecine tibétaine, a pu partager son érudition en matière de guérison par les sons des mantras via à une approche combinant théorie et récitation.

…/…

Agir pour le Tibet - Evènements en Suisse Romande

Semaine tibétaine en Valais *(suite)*

Deux jours durant, le drapeau tibétain a flotté aux côtés de ceux des autres nationalités présentes sur les stands lors de ce festival interculturel, beau signe de reconnaissance de la spécificité culturelle tibétaine par la ville. Nos jeunes Tibétaines ont vendu plus de 400 assiettes de dégustation à leur stand dont la décoration a reçu de nombreux compliments de la part des visiteurs, tout comme en ont reçus certaines pour le niveau de français atteint en si peu de temps. Une très belle expérience d'intégration - c'est le but du festival Redida - où elles ont pu échanger avec le public.

Un grand merci à Gazom pour cette semaine passée en notre compagnie, elle nous a confié être ravie de pourvoir revenir en Valais et a particulièrement apprécié la virée au lac de Derborence. Un immense merci à tous nos partenaires, tout particulièrement à Jean-Paul Gloor du centre Gendun Drupa et à toute l'équipe de Redida pour leur accueil. Toute notre reconnaissance à Angèle pour tous ces trajets à travers le Valais entre dépôt d'affiches, transport de momos et convoyage d'artiste, tout comme à Algia pour nous avoir obtenu des bains-marie et organisé leur livraison.

Marie Phuntsok Drönma, responsable SAST Valais

23 septembre : Manifestation tibétaine à Genève

A l'occasion de la 51e session du Conseil des droits de l'homme, une soixantaine de Tibétain.e.s ainsi que quelques sympathisants dont des membres de la SAST se sont réunis devant le Palais Wilson pour dénoncer la position de la Chine face au rapport sur le peuple Ouïgour de Mme Bachelet et sur la situation catastrophique des Tibétain.e.s au Tibet. **Tenzin Wangmo** y a pris la parole en tibétain au nom de la SAST et a présenté notre brochure sur le Tibet ***Le Tibet a besoin de nous***.

Jacques Arnal, responsable SAST Genève

P. Blanchet, T. Wangmo et J. Arnal

Agir pour le Tibet - Evènements en Suisse

19 septembre : Fanny Morel devant le groupe parlementaire Tibet

Le 19 septembre, notre coordinatrice de projets, Fanny Morel, a présenté son livre ***Whispers from the Land of Snows : Culture-based Violence in Tibet*** au Groupe parlementaire Tibet réuni à Berne durant la session d'automne du Parlement. Elle a partagé avec les parlementaires présent.e.s ses constats faits durant son dernier voyage au Tibet, notamment sur l'omniprésence de la surveillance policière et le quadrillage militaire du Tibet qui ne fait halte ni devant les monuments ouverts au public, ni devant les monastères. Elle a également souligné le génocide systématique en cours au Tibet visant à supprimer la culture, la langue et la religion du Tibet. Enfin, Fanny a rappelé, s'appuyant sur des témoignages directs, la violation systématique des droits humains au Tibet.

Thinlay Chukki, Genève 23.09.2022

De son côté, **Thinlay Chukki**, la nouvelle représentante du Dalaï-Lama au Bureau du Tibet de Genève, s'est référée au rapport de Mme Bachelet sur le peuple Ouïgour pour demander une enquête indépendante sur la situation des droits humains au Tibet et a appelé la communauté internationale à agir dans ce sens, incluant la Suisse.

René Longet, coresponsable de la section romande SAST

20 septembre : Fanny Morel à l'ONU pour le Tibet

Fanny Morel est également intervenue à l'ONU sur le thème « Silent Genocide », lors d'une table ronde organisée par Global Human Rights Defence.

René Longet, coresponsable de la section romande SAST

Agir pour le Tibet - Evènements en Suisse

10 septembre : Le "TIBET" sur le lac de Zurich

Après la pluie, le ciel s'ouvre un peu et quelques rayons de soleil éclairent les environ 130 personnes, en majorité des Tibétains de tout âge, qui attendaient impatiemment au port du Bürkliplatz. Enfin, il arrive majestueusement, le grand bateau nommé "TIBET" pour une demi-journée avec des drapeaux de prières et plusieurs drapeaux du Tibet qui flottaient joyeusement dans le vent. On peut lire "Free Tibet" en grandes lettres sur les deux côtés du bateau. Un incroyable avant-goût de ce que nous souhaitons tous et toutes depuis presque 7 décennies ! - Un frisson de bonheur, de grandes émotions nous envahissent...!

A bord, une petite équipe active de la SAST toute souriante, nous salue de loin avec les mots "Bö gyalooo!" (en français : victoire au Tibet!) et tout le monde au port leur répond en chœur haut et fort "Bö gyalooo!" A l'intérieur, sur deux étages, nous découvrons une belle ambiance tibétaine pleine de décoration traditionnelle du pays, et des petits drapeaux nationaux partout sur les tables et même imprimés sur les sets de tables.

Nous étions cinq de la section romande à avoir franchi le "Röstigraben" pour participer à cet événement unique organisé par la section de Zurich de la SAST. Nous nous regroupons autour d'une table et, pas loin de nous, se trouve la table des VIP où il y avait Thinlay Chukki, la nouvelle responsable du bureau du Tibet pour la Suisse et la moitié de l'Europe, Mario Fehr, conseiller d'Etat zurichois, Thomas Büchli, notre président de la SAST Suisse ainsi que Gangshontsang Lobsang, son président d'honneur, une délégation de moines de l'institut bouddhiste de Rikon au Tösstal et de généreux donateurs de l'événement.

Au programme, divers discours officiels en anglais, tibétain et allemand, des chants traditionnels présentés par un jeune musicien accompagné d'une guitare tibétaine. A la mi-temps, ceux et celles qui avaient commandé des "momos" pouvaient se délecter de ce plat tibétain qui ressemble à des raviolis aux légumes ou à la viande cuits à la vapeur. Avant le repas : un moment de prière commun guidé par les moines présents.

Pendant 3 heures et demie, nous n'étions plus sur un bateau mais avions l'impression d'avoir été téléportés au Tibet. Le temps a passé trop vite comme c'est le cas pour les moments heureux. Notre équipe romande voudrait s'en inspirer pour organiser un événement aussi magique sur le Léman. Si quelqu'un parmi les lectrices ou lecteurs de cet article se sent motivé.e, nous serions heureux de vous accueillir dans l'équipe d'organisation de l'événement pour l'été 2024. Merci de nous contacter par email à: responsables-sr@gstf.org

Tenzin Wangmo, coresponsable de la section romande SAST

Représentant.e.s de la section romande

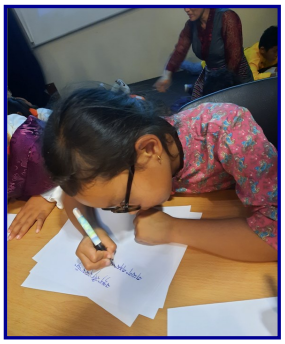
2022 - Année de la sensibilisation à la sauvegarde de la culture et de l'identité tibétaine en exil

Le gouvernement tibétain en exil a déclaré l'an 2022 comme l'année de la sensibilisation et sauvegarde de la culture et de l'identité tibétaines. En conséquence, la Communauté Tibétaine en Suisse et Liechtenstein a demandé à ses sections de créer des événements à ce sujet. La triste réalité étant qu'au Tibet la Chine mène une politique de destruction systématique de notre langue et culture pour uniformiser toute sa population, y inclus toutes ses minorités.

Dans ce contexte, les communautés tibétaines de Genève et de Lausanne ont ensemble organisé un seul événement pour les familles et leurs enfants à la Maison des Associations de Genève, l'après-midi du 28 août.

Ce jour-là, environ 40 adultes et enfants se sont rassemblés en costumes traditionnels et, après les discours officiels par les présidentes des deux plus grandes communautés tibétaines en Suisse romande, une assistante du bureau du Tibet de Genève a présenté les plus importantes fêtes tibétaines de l'année.

A la question de ce qui se passait au Losar (nouvel an tibétain), deux enfants ont pu répondre ce qu'ils savaient, après un petit moment de timidité. Ensuite, les enfants ont été invités sur scène pour écrire une courte phrase en tibétain qui était visible sur le grand écran. Munis d'une feuille et d'un stylo, ils se sont bousculés en grand nombre pour s'exécuter. Les places à table étant limitées, ils se sont spontanément mis par terre et quelques adultes ont circulé parmi eux pour les aider. Après environ 20 minutes, on pouvait admirer de beaux résultats. Ensuite, quelques enfants ont présenté des danses qu'ils ont appris avec leurs enseignants les semaines auparavant.



L'événement s'est terminé avec des danses en cercle des adultes et l'on pouvait voir que certains avaient beaucoup plus d'assurance et d'habileté que d'autres. Mais le plaisir y était de partager ce beau moment ensemble.

Fanny Morel, notre coordinatrice de projets, avait envoyé un communiqué de presse quelque temps à l'avance pour inviter les journalistes romands à cet événement. Malheureusement, nous avons dû constater le manque d'intérêt pour un peuple opprimé vivant en exil qui fait beaucoup d'efforts pour sensibiliser ses jeunes à la sauvegarde de sa culture millénaire. Cet engagement méritait vraiment d'être diffusé largement !

Tenzin Wangmo, coresponsable de la section romande SAST

Ce que les réfugiés tibétains nous enseignent concernant la résilience

Continuant notre présentation des « aptitudes » à la résilience, selon la recherche du Docteur Segal et après avoir considéré « la communication » et « la conscience dépourvue de culpabilité inutile » dans les 2 numéros précédents d'Infos Tibet, nous abordons aujourd'hui « les convictions ».

Aline

Les convictions

Toutes les recherches sur la résilience soulignent l'importance de la notion de sens. Ceux qui vivent des situations extrêmement difficiles s'en sortent mieux lorsqu'ils sont soutenus par la conviction que leur souffrance n'est pas inutile ou absurde. Viktor Frankl, rescapé d'Auschwitz écrit : « L'être humain peut supporter n'importe quel comment s'il sait pourquoi. Pour lui, le sens est la première force de la vie ».

Voir un but à ce que l'on vit, ne serait-ce que survivre pour pouvoir témoigner…

Les convictions diffèrent d'une personne à l'autre, mais elles sont toujours le moteur qui permet d'avancer « encore un peu ».

Les réfugiés tibétains sont soutenus par leurs convictions : pour eux, la vie est « sacrée », comme elle l'est pour toute créature vivante, jusqu'aux insectes…

Témoigner, faire vivre le Tibet, maintenir la langue et les traditions tibétaines et leur religion, alors qu'un génocide culturel et religieux est perpétré dans leur pays par les autorités chinoises. Dès qu'ils ont eux-mêmes des enfants, ils sont prêts à n'importe quel effort pour assurer la meilleure vie possible à leurs descendants.

Malgré toutes les difficultés qu'ils vivent en Suisse : apprendre la langue, trouver du travail, un appartement, il est exceptionnel qu'ils dépriment ou désespèrent. Leurs convictions les soutiennent, ils se sentent reliés aux autres et sont capables « de vivre debout » malgré tous les aléas de leur existence, l'impossibilité de voir leurs familles restées au Tibet et la nostalgie de leur pays natal.

Des convictions personnelles, quelles qu'elles soient, servent de phare, de lumière qui guident l'être humain, alors qu'ils doivent traverser l'obscurité. Plus elles sont intenses et plus elles permettent de résister aux difficultés et d'être résilient.

Alors que tant d'occidentaux ne perçoivent plus clairement le sens de leur vie et sont désabusés, les réfugiés tibétains ont beaucoup à nous apprendre dans ce domaine, leur vie est loin d'être facile, mais ils savent retrouver l'essentiel.

Actualités tibétaines

Le long voyage de Dhondup Wangchen

© Photo Demir Sönmez

L'ancien détenu politique **Dhondup Wangchen**, de passage à Genève en février, avait participé à une table ronde organisée par le groupe genevois de la SAST à Genève. Plus tard, il a aussi répondu à quelques-unes de mes questions, sur sa vie, son film « Surmonter la peur », ses conditions de détention ou encore l'origine de sa détermination. Il avait donné de longues précisions en tibétain, que Tenzin Wangmo, coresponsable romande de la SAST, m'avait traduites.

Ce portrait de Dhondup vient d'être publié dans la revue « La couleur des jours », dans son édition d'automne 2022*.

Extraits :

… Lors d'un échange, il me racontera avec détails les lieux de détention, sous-sol d'hôtel, prisons « officielles » et camps de travail, à Xining et Xichuan, les tortures, les journées de 16h de travaux forcés « *à coudre des uniformes militaires pour l'Irak et l'Afghanistan, ça rapportait de l'argent aux Chinois* », le manque d'eau, de nourriture et de soins, les puces, la surpopulation et les prisonniers qui se battent entre eux. *« Les prisonniers n'ont aucun droit. »* Dhondup, Tibétain et détenu politique, est particulièrement discriminé…

… « Après un tel parcours de terreur et de déshumanisation, peut-on encore « surmonter sa peur » ? « *On en sort de toute façon coupable, ça laisse une empreinte dans l'histoire d'une personne ».* Aveu pudique. Il reconnaît ne pas dormir la nuit, avoir des crises d'angoisse quand il pense à l'avenir. Pourtant, ajoute-t-il, « *je n'ai pas de colère, mais de la compassion à l'égard de mes bourreaux : ils reçoivent des ordres et les exécutent pour préserver leur famille. J'étais peu instruit, mais mes parents m'ont élevé dans la foi bouddhique et la loi karmique de la relation de cause à effet, du respect de la vie. Et j'ai lu beaucoup de livres du Dalaï-Lama et sur le bouddhisme… Ceci m'a aidé à résister… ».*

… « *La stratégie du gouvernement chinois, c'est d'exterminer l'identité d'un peuple et de la remplacer par la culture et la langue chinoises. Nous ne devons pas fermer les yeux, usez de votre liberté de parler. Nous devons nous opposer à la réécriture de l'histoire par les Chinois ! »* Il a la conviction du missionnaire et l'humilité du pèlerin. « *Je suis Tibétain et je sens très fortement les responsabilités sur mes épaules. Je me suis engagé au risque de ma vie et jusqu'à la fin de ma vie* ».

Le voyage de Dhondup, ce paysan illettré tibétain qui a défié l'Etat chinois et passé quelques 6 années dans ses geôles, n'est pas terminé…

Marguerite Contat, SAST Genève

lacouleurdesjours

* **www.lacouleurdesjours.ch** : revue à trouver dans les kiosques ou article sur demande auprès de marguerite.contat@bluewin.ch

Actualités tibétaines

Taïwan est-elle vraiment chinoise ?

A première vue, pas de doute. Taïwan est chinoise, et c'est d'ailleurs le lieu où les armées nationalistes chinoises de Tchiang-Kai-Chek se sont repliées après leur défaite contre Mao, en 1949. Nationalistes comme communistes étaient d'accord sur ce point : l'île est chinoise. Durant deux décennies, les premiers rêvaient de reconquête du continent, et les seconds voulaient, et veulent toujours, « récupérer » ce territoire pour la Chine.

Mais, alors que les tensions s'accroissent autour de Taïwan et que Xi Jinping est tenté de s'inspirer de la politique néocolonialiste de Poutine, la question commence à être posée : et si Taïwan n'était en fait pas chinoise ? Avoir une population chinoise n'est pas le seul critère, tant les Chinois ont essaimé à travers l'Asie du Sud-Est.

Un livre fort instructif « **Taïwan face à la Chine** [1]» de Valérie Niquet[2], spécialiste de l'Asie à la Fondation pour la recherche stratégique de Paris (qui se présente comme centre d'expertise indépendant sur les questions de sécurité internationale et de défense), souligne à quel point il est aujourd'hui plus que jamais insupportable pour une dictature qui se renforce d'« *être défiée, dans sa propre aire culturelle, par le modèle démocratique taïwanais* ». Car l'existence d'un Etat de droit et démocratique à 150 km de ses côtes *« démontre qu'un système politique fondé sur les principes démocratiques est aussi adapté au monde chinois qu'à l'Occident ».*

L'auteure exprime le souhait que la Chine puisse se structurer en *« une forme de fédération laissant toutes leurs places aux 'minorités', du Xinjiang au Tibet ou à la Mongolie 'intérieure' en passant par Hong Kong et Taïwan ».* Ce fut d'ailleurs le projet politique initial de Sun Yat Sen pour la République de Chine. Mais on s'éloigne chaque jour davantage de ce modèle.

Les engagements pris par la Chine devant l'ONU de gérer Hong Kong après sa rétrocession en 1997 selon le principe « un pays, deux systèmes » ont été rompus sans scrupules (tout comme Mao n'a pas appliqué un seul mot de l'Accord en 17 points qu'il avait pourtant imposé au Tibet en 1951). Pourtant Pékin s'était obligée formellement *« à préserver le système judiciaire, l'autonomie des pouvoirs législatif et exécutif de Hong Kong, ainsi que toutes les libertés civiques et politiques » ...* Tout cela révélant pour l'auteure *« le caractère totalement illusoire de toutes les promesses d'autonomie du régime chinois ».*

Taïwan : une histoire à part

Tant qu'on laisse accroire que l'île est de plein droit chinoise, sa souveraineté reste extrêmement fragile et soumise aux aléas des rapports de force géopolitiques. Pourtant, rappelle Véronique Niquet, « *le peuplement originel de Taïwan, demeuré majoritaire jusqu'au 18e siècle, appartient à la grande famille austronésienne ».*

L'ancien Empire chinois était tourné vers l'intérieur et pas intéressé par l'expansionnisme territorial ; il sécurisait ses frontières à travers ce qu'il considérait comme des zones-tampon face aux empires voisins (Russe, Britannique voire Japonais), sortes de marches de l'Empire peuplées d'ethnies non-chinoises et sur lesquelles il n'exerçait qu'une supervision éloignée.

…/…

[1] https://www.tallandier.com/livre/taiwan-face-a-la-chine/ Paris 2022, Tallandier, 240 p.
[2] https://www.frstrategie.org/frs/chercheurs/valerie-niquet

Actualités tibétaines

Taïwan : une histoire à part *(suite)*

Ce fut le cas du Tibet, du Turkestan, de la Mongolie, de la Mandchourie aussi. Taïwan était dans une situation semblable.

Aux autochtones habitant Taïwan depuis des millénaires s'ajoutèrent depuis le 17e siècle des immigrants han provenant de diverses régions du Sud de la Chine ; les occupants premiers, *« composés de seize groupes officiellement reconnus »,* ne forment aujourd'hui plus que 2,3% de la population, mais toutefois plus d'un demi-million de personnes. *« Au Parlement, les minorités autochtones disposent d'une représentation spécifique »,* leur culture est encouragée à s'exprimer dans l'espace public et leurs langues (appelées les langues formosanes) enseignées dans les écoles de leurs aires de peuplement.

Au 19e siècle, quand l'Empire chinois entrait dans sa phase de décadence finale, il eut Taïwan en administration directe durant 10 ans, de 1885 à 1895, après deux siècles de suzeraineté fort lointaine. Puis Taïwan fut japonaise durant 50 ans, et Valérie Niquet relate que, alors que les occupants japonais ont laissé un très mauvais souvenir - et pour cause - en Chine continentale, à Taïwan ce fut plutôt le contraire ; *« en 1945, 70% de la population taïwanaise parlait japonais ».*

De nombreuses institutions de formation et infrastructures témoignent du développement alors entrepris par le pouvoir japonais, qui administra Formose, le nom donné par les Portugais (Ilha Formosa = île belle) à l'île, plus comme une partie de son territoire étatique que comme une province occupée. Ces liens perdurent à travers les relations touristiques *(« En 2019, 5 millions de Taïwanais se sont ainsi rendus au Japon et 2 millions de Japonais à Taïwan »)* et économiques mais aussi une appréhension commune de la menace chinoise.

En s'installant sur l'île, les rescapés des armées nationalistes l'ont déclarée chinoise, ont imposé le mandarin face au hokkien, la modalité du Chinois prédominant à Taïwan, et l'ont administrée d'une main de fer durant 40 ans, avant de céder la place à une vraie démocratie avec une alternance du pouvoir, une pleine liberté d'expression et un Etat de droit fonctionnel.

Taïwan : une farouche volonté d'indépendante

A aucun moment, la population taïwanaise, composée, outre les autochtones déjà mentionnés, de plusieurs « couches » d'immigrés venus du continent, n'a validé son appartenance à la Chine. La radicalisation de la dictature sur le continent est un puissant répulsif à toute « réunification » - inscrite dans le style ampoulé propre aux dictatures dans le préambule de la Constitution de la République populaire de Chine *(« Taïwan fait partie du territoire sacré de la RPC. C'est le devoir sacré de tout le peuple chinois, y compris de nos compatriotes chinois à Taïwan, d'accomplir la grande tâche de la réunification de la mère-patrie »)*[3].

Le parallèle avec le Tibet est saisissant : soit la Chine revient à de meilleurs sentiments et accorde une réelle autonomie aux peuples de sa périphérie, soit ils doivent revendiquer clairement leur droit à l'autodétermination. Deux manières, non prévues par Pékin, de réaliser la politique d' « Une seule Chine »...

René Longet, coresponsable de la section romande SAST

[3] Version officielle en langue anglaise : *« Taiwan is part of the sacred territory of the People's Republic of China. It is the sacred duty of all the Chinese people, including our fellow Chinese in Taiwan, to achieve the great reunification of the motherland. »* http://www.npc.gov.cn/englishnpc/constitution2019/201911/1f65146fb6104dd3a2793875d19b5b29.shtml

Actualités tibétaines

Le plan sinistre pour les enfants du Tibet du gouvernement chinois

Près d'un million d'enfants tibétains, âgés d'à peine 4 ans, ont été séparés de leurs proches pour vivre dans des internats coloniaux. Ils sont coupés de leur foyer, de leur famille, de leur langue et de leur mode de vie.

Il faut que cela cesse maintenant. Les ministres des affaires étrangères du G7 doivent se réunir en Allemagne en novembre, et nous devons inscrire ces sinistres pensionnats à leur ordre du jour.

Pour reprendre les mots du Dr Gyal Lo, expert tibétain en éducation, qui a visité plus de 50 de ces écoles avant de fuir le Tibet en 2020 : *"Le gouvernement chinois déchire les familles et force ces enfants vulnérables à devenir des étrangers à leur propre culture tibétaine."*

Source : **International Tibet Network**

Texte de la pétition :

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Nous vous écrivons dans votre fonction de dirigeant.e.s du G7 pour vous demander instamment de prendre des mesures coordonnées et fermes concernant la colonisation incessante du Tibet par le gouvernement chinois et les tentatives d'éradiquer l'identité spécifique des Tibétains.

Imposée depuis plus de sept décennies, la domination chinoise au Tibet est l'un des derniers vestiges du colonialisme du XXe siècle. Elle se traduit aujourd'hui par un vaste et alarmant système de pensionnats et d'écoles maternelles coloniaux accueillant près d'un million d'enfants tibétains.

Ces enfants sont séparés de leurs familles et de leurs communautés par des mesures coercitives. En conséquence, ils sont empêchés d'apprendre leur langue maternelle et doivent étudier un programme imposé par les autorités chinoises d'occupation. Dans le même temps, des dizaines d'écoles de langue tibétaine ont été fermées dans tout le Tibet et des enseignants et défenseurs de la langue tibétaine ont été arrêtés pour avoir simplement enseigné en tibétain.

Ces méthodes visent à transformer la société tibétaine et à éliminer toute résistance à la domination chinoise en veillant à ce que la prochaine génération de Tibétains ne puisse pas parler sa propre langue et soit coupée de sa culture et de son mode de vie. Cette politique - et en particulier le système des internats coloniaux- a déjà eu un impact dévastateur sur les familles tibétaines, causant une détresse émotionnelle et psychologique extrême aux enfants tibétains.

Étant donné la gravité et l'urgence de cette situation, nous vous demandons de publier une déclaration qui :

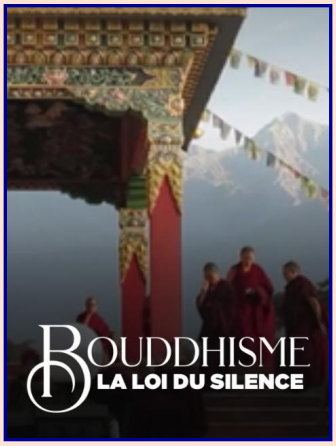
- Exhorte le gouvernement chinois à mettre fin au système des pensionnats et des écoles maternelles chinoises et à la fermeture des écoles de langue tibétaine.
- Dénonce les tentatives de la Chine d'éradiquer l'identité spécifique des Tibétains, notamment leur langue, leur culture, leur histoire et leur mode de vie.

Nous attendons avec impatience votre action sur cette question urgente.

Signez cette pétition dès maintenant par internet :

https://actions.tibetnetwork.org/g7-protect-tibets-children

Mise au point



Le 13 septembre dernier, la chaîne franco-allemande ARTE a diffusé une enquête intitulée ***Bouddhisme, la loi du silence***, dont les réalisateurs ont aussi publié un livre du même nom. Les comportements relatés dans le reportage (et le livre) sont totalement inadmissibles et les religieux qui s'y adonnent se placent hors de toute authentique spiritualité. Il s'agit de dérives sectaires caractérisées contre lesquelles aucune religion n'est immunisée.

Chaque lama est libre de développer son enseignement; le bouddhisme tibétain, ne connaissant pas d'instance centrale, ne peut aucunement assurer une homologation et un suivi des pratiques des très nombreux lamas actifs dans le monde entier ; il appartient aux autorités pénales des divers pays de poursuivre tout acte contraire au droit.

Par ailleurs, il existe dans le bouddhisme tibétain diverses obédiences et le Dalaï-Lama n'est le chef spirituel que de l'une d'entre elles. Il a toutefois toujours fermement dénoncé les religieux qui abusent de la confiance de leurs disciples et a également rappelé qu'il appartient à ces derniers de mettre à l'épreuve le lama qu'ils envisagent de choisir comme guide spirituel. Il faut espérer que ces témoignages pourront contribuer à libérer la parole des victimes.

Pour la section romande SAST, **René Longet**